

MIRMANDE

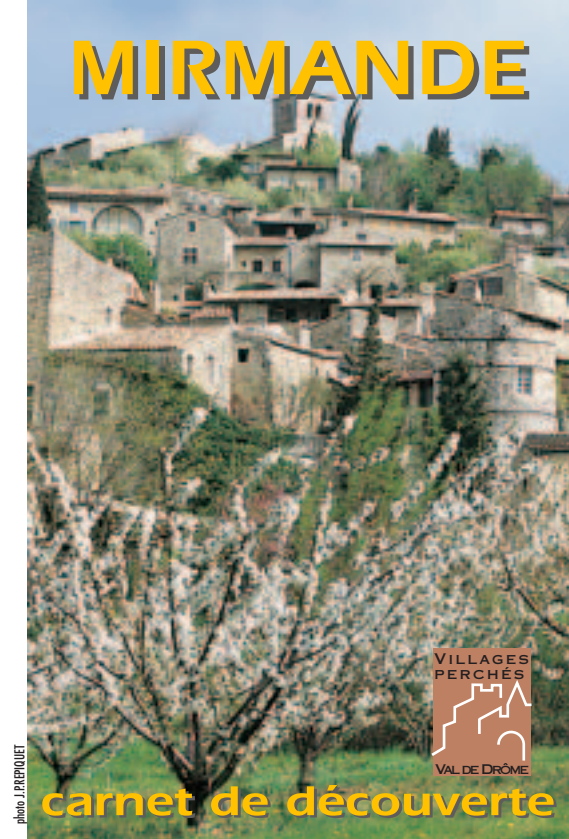
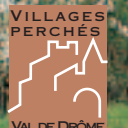


photo J. FREPQUIET



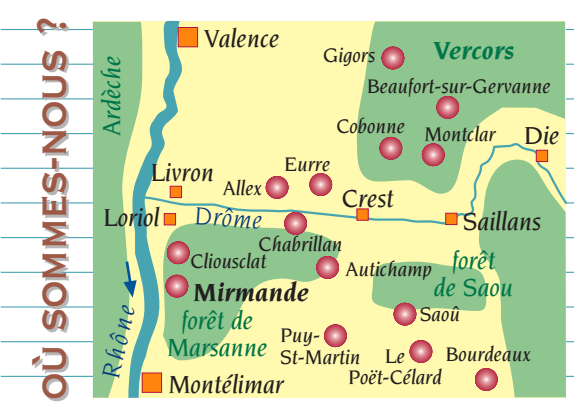
carnet de découverte



Flore et se sentir vivre

Bienvenue

Il m'a fallu quitter la Nationale 7. J'ai suivi l'une de ces petites routes qui filent à travers les vergers et, de fond de vallon en sommet de terrasse, portent le voyageur sur une houle espiègle. Un instant aperçu depuis la plaine, Mirmande a disparu. Du sommet d'une vague, on le découvre enfin, triangle minéral sur fond de forêt. Pour l'atteindre, il faut une dernière fois plonger entre pêchers et cerisiers, puis franchir la Teyssonne, apprécier cette traversée symbolique, le pont, le rideau d'arbres, petits signaux inconscients qui nous préparent, nous invitent à faire connaissance.



1

A M B I A N C E S

Le point de vue classique illustre bien plusieurs facettes du village. Parmi les cerisiers en fleurs bordant la route, le photographe se prépare. Le village prend la pose. En arrière du verger du Charreyron, des pans du mur d'enceinte portent de belles maisons, et les plans s'ordonnent avec harmonie jusqu'à la cime. Là-haut, près de l'église imperturbable, les cyprès luttent contre le mistral. Matin de fin d'automne : le soleil est encore chaud, mais le mistral balaie ce ciel azur. La promenade dans ces conditions est un curieux mélange de menus plaisirs et petites douleurs. Plaisir d'entendre craquer la cime des pins au-dessus de soi, alors que le terrain nous offre ses abris. Plaisir de s'appuyer contre un mur de "Côte Chaude" et de comprendre les chats qui s'y rassemblent. Petite douleur de se retrouver dans l'ombre des maisons, de ne plus trouver par endroits aucun rempart contre ce sacré mistral. Heureusement l'heure du déjeuner approche, et les bonnes adresses ne manquent pas.

On vient pour le village, et on se laisse séduire par la campagne qui l'entoure. Dans la plaine, plus près du Rhône, les vergers n'offrent pas cette variété, cette diversité de paysages : ici trois rangées de cerisiers juste devant la lisière de la forêt, là un tapis sinueux de petites parcelles accompagne le cours de la Teyssonne. Le relief, ennemi du productivisme en interdisant grands alignements, dompté par les hommes, participe à l'harmonie de ce beau terroir.

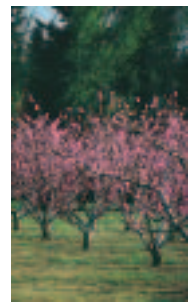


photo J. FREPQUIET

2

UN PEU D'HISTOIRE

La présence humaine est attestée depuis la préhistoire. Le territoire de Mirmande, qui allait jusque'au Rhône, était traversé par la Via Domitia (voie romaine) et possédait un relais de poste à Saulce. Outre les villae gallo-romaines de la vallée, on suppose qu'un habitat devait être installé sur le flanc sud de la colline. Le site est mentionné dans les textes en 1187 (Mirmanda), sans autre précision. Vient ensuite la mention d'un château (castrum de Mirmanda, 1238), propriété de l'évêque de Valence, suite à un don des seigneurs de Montélimar. À cette époque, le castrum (*) comprend le château, l'église Sainte-Foy et son cimetière, ainsi que quelques habitations. L'ensemble devait être contenu dans une première enceinte, dont il ne subsiste que peu de vestiges. Puis le village s'accroît peu à peu en dehors de ce premier ensemble, appelé la Courtine. Vers 1350, le bourg est bien délimité par un mur d'enceinte. Au 17^e siècle, le village se développe "hors les murs", mais son extension se limite à quelques maisons. C'est surtout au 19^e siècle que le faubourg se crée autour de la nouvelle église Saint-Pierre. C'est le "temps des fabriques". La campagne se couvre de magnaneries, moulinsages et filatures... et même le village, en partie déserté, a ses filatures. Au plus fort de la sériciculture, ce sont 3000 personnes qui travaillent et vivent en partie grâce au ver à soie.



photo J. FREPQUIET

3

Vers 1850, le village entame un long déclin. Toute l'économie rurale de la région est transformée : à la chute de la sériciculture (maladies du ver, puis concurrence asiatique) succède la crise du vignoble (phylloxera). Les grands équilibres sont rompus. Même les activités traditionnelles de transport, promises à un bel avenir par l'accroissement du trafic (batellerie du Rhône, roulage sur les nouvelles routes), sont balayées, emportées par la vague du progrès. Le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée est achevé en 1857. En 1860 Mirmande se sépare d'un tiers de son territoire et de l'axe de circulation que constitue la vallée du Rhône : Saulce devient une nouvelle commune. À la fin de la Première Guerre Mondiale, Mirmande ne compte plus que habitants. Dans les années suivantes l'agriculture se redynamise, grâce à l'extension de l'arboriculture. Le vieux village, redécouvert par André Lhote et son école de peinture dans les années 1930, bénéficie d'une renaissance, et son intérêt historique et architectural est reconnu par le classement du site en 1948. À partir de 1960 la vogue des résidences secondaires contribue à la reconstruction du haut du village. Mirmande compte aujourd'hui 522 habitants (1999).

Quelques dates :
 1948 : classement du site.
 1975 : 2^e prix "les plus beaux toits de France".
 1979 : 2^e prix "les villages que j'aime".
 1986 : extension du site classé.
 1989 : création de la première ZPPAU de Rhône-Alpes (Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain).
 1991 : un des 9 villages botaniques de la Drôme.
 1998 : un des "Plus Beaux Villages de France".

4
 CASTRUM : voir définition en dos de couverture

A U J O U R D ' H U I

Mirmande est au cœur d'un terroir agricole dynamique, dont on peut admirer les plus appétissantes productions dans tous les vergers alentour : cerises, abricots, nectarines, pêches et kiwis se succèdent au cours de l'année. Si la majorité de la production est expédiée dans toute l'Europe, les amateurs pourront trouver sur place des fruits à maturité chez certains producteurs. À côté des cultures fruitières, les céréales et un peu d'élevage sont les autres composantes de l'agriculture. Enfin, la rivière la Teyssonne alimente une des rares piscicultures de la région.

Devenu village botanique, Mirmande offre aux promeneurs ses massifs de plantes de rocailles, à découvrir le long du labyrinthe de ses ruelles. Liaison entre le village botanique et l'arboriculture environnante, le nouveau verger du Charreyron présente les espèces fruitières rustiques et sauvages de la région. La forêt : avec près de 2000 hectares, elle occupe à Mirmande une place importante. Lieu de loisirs, elle comporte déjà 40 kilomètres de sentiers aménagés pour la randonnée pédestre, et bientôt pour les VTT. Des liaisons avec les villages voisins sont possibles. L'aménagement d'un sentier pédagogique dans la forêt de pins est en projet. La faune variée, sangliers, chevreuils, lapins, engendre une activité de chasse importante.

5

Au cours des dernières décennies, le village a attiré à lui, tel un aimant, les artistes, artisans d'art et amateurs qui trouvent ici le cadre de qualité pour vivre leurs passions. Mirmande a su également accueillir sur son territoire des métiers diversifiés, d'artisanat et de services, et, grâce à ses associations dynamiques, animer le village : la foire aux plantes rares le 2^eme dimanche d'octobre et les expositions de l'église Sainte-Foy drainent des milliers de visiteurs chaque année.

Son patrimoine, Mirmande en est fier : ici, plus de petits bâtiments, nécessaires mais parfois disgracieux, comme les transformateurs électriques, sanitaires, cabines téléphoniques : ils ont été en majorité intégrés à l'architecture du village. Les fils électriques et du téléphone, autrefois dans le ciel, continuent leur service, mais en façade et dans le sol. Mirmande, un des Plus Beaux Villages de France depuis 1998, est le fruit de la collaboration des municipalités successives et des habitants qui ont œuvré pour l'aménagement du village : des bénévoles qui, autour de Haroun TAZIEFF - Maire de Mirmande de 1978 à 1989, à qui l'on doit notamment Sainte-Foy et la ZPPAU - ont restauré la mairie et la salle des fêtes, à "Pompon" le maçon communal qui depuis 1983 repave les rues et restaure sans faille le patrimoine, en passant par les agriculteurs grâce à qui la campagne est si belle au printemps.

UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?

6

photo COT

photo J. FREPQUIET

photo mairie de Mirmande

LE SITE Le petit relief qui porte le village de Mirmande fait partie d'un ensemble plus important de collines, d'altitudes comprises entre 250 et 586 m, le Massif de Marsanne et de Mirmande. Ces terres, autrefois pâturées, étaient couvertes de landes à genévrier. Elles ont été gagnées par la végétation depuis un demi-siècle : chênes pubescents, érables et hêtres sur les versants nord, buis et chênes verts sur les versants sud. Juste derrière le cimetière débute la forêt de pins noirs d'Autriche, plantée en 1896 pour limiter l'érosion.

L'orientation du village est inhabituelle, Mirmande s'est étendu autant au nord...qu'au sud. Le contraste des deux versants se retrouve dans les vieilles appellations de Coste Froide et Coste Chaude. Depuis l'esplanade de l'église Sainte-Foy, il sera aisé par temps clair, de comprendre la vue très large qui s'offre, de la vallée du Rhône aux montagnes ardéchoises (table de lecture du paysage).

LES REMPARTS

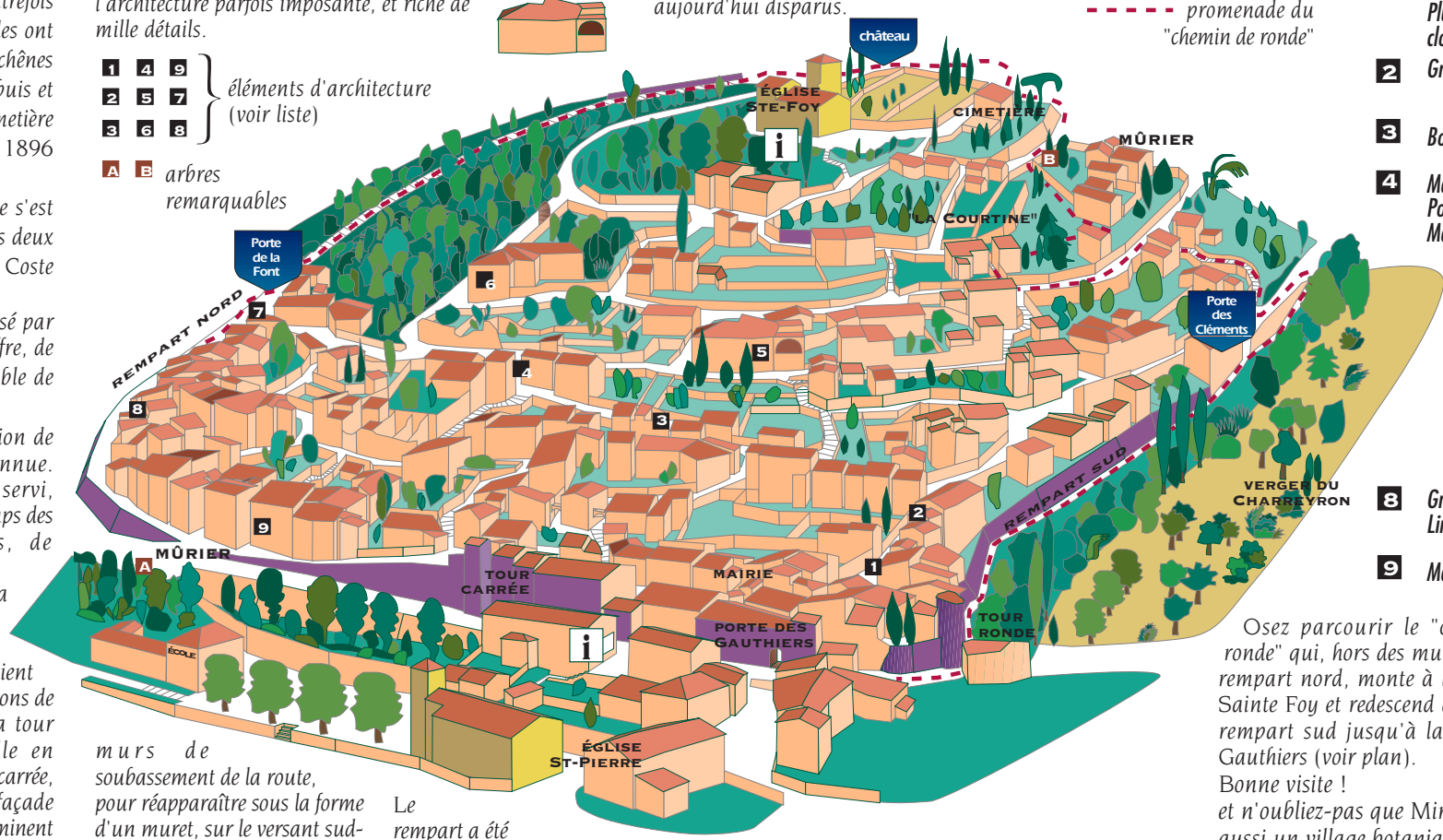
Il ne reste presque rien de la première enceinte de Mirmande qui délimitait la "Courtine". À la fin du Moyen-Âge, Mirmande occupe l'ensemble de la colline, à l'intérieur de murailles longues d'environ un kilomètre, et percées de plusieurs portes : "porte des Gauthiers" encore visible, "porte des Cléments" aujourd'hui disparue, "porte de la Font" (dont on devine l'emplacement).

La date de construction de ces "barries" est inconnue. Elles ont peut-être servi, comme partout au temps des grandes épidémies, de barrières sanitaires. Bien visible dans sa partie sud, depuis le petit sentier qui le longe, le rempart soutient les jardins des habitations de la Grand Rue. De la tour ronde, (la Tournelle en 1552) jusqu'à la tour carrée, le rempart forme la façade des maisons qui dominent l'église Saint-Pierre. Au-delà il se fond dans les

PLAN

Mirmande conserve de son histoire de village perché, un labyrinthe de rues et de ruelles, bordées de maisons à l'architecture parfois imposante, et riche de mille détails.

- 1 4 9 } éléments d'architecture (voir liste)
- 2 5 7
- 3 6 8
- A B arbres remarquables



Bien sûr, il faudra un peu d'imagination pour retrouver la "Porte des Cléments", la "Porte de la Font", ou le château des Adhémar, lieux aujourd'hui disparus.

Porte
--- promenade du "chemin de ronde"

murs de soubassement de la route, pour réapparaître sous la forme d'un muret, sur le versant sud-est (parking du cimetière).

Le rempart a été régulièrement restauré dans sa partie publique.

Osez parcourir le "chemin de ronde" qui, hors des murs, longe le rempart nord, monte à l'assaut de Sainte Foy et redescend au pied du rempart sud jusqu'à la Porte des Gauthiers (voir plan). Bonne visite ! et n'oubliez-pas que Mirmande est aussi un village botanique.

Architecture :

- 1 Grand-Rue : potager en étage en saillie sur corbeaux de pierre. Plus haut : porte cochère en planches clouées
- 2 Grande porte cloutée
- 3 Boutique sous arc et loggia
- 4 Maison d'angle avec boutique Porte cochère Maison avec escalier et loggia
- 5 Grande maison avec loggia cintrée
- 6 Grande maison : ancienne filature Plus haut : échauguette
- 7 Maison d'angle avec loggia
- 8 Grande porte à décor Linteau daté 1691
- 9 Maison avec fenêtres à meneaux

LES RUES ET LES MAISONS

Dans la partie basse du village, toujours habitée à travers les époques, beaucoup de maisons sont remarquables : sur le mur d'enceinte, la hauteur de leurs deux ou trois étages s'ajoute à celle de la muraille. Ailleurs, elles comportaient souvent au rez-de-chaussée une ou plusieurs pièces voûtées, auxquelles on accédait par une porte cochère en plein cintre : c'était la partie réservée aux animaux. Au-dessus l'habitation est parfois séparée de la rue par une loggia, généralement petite, accessible par un escalier extérieur. Plusieurs boutiques sont encore perceptibles à leur ouverture si caractéristique, aux deux volets asymétriques.

En une vingtaine d'années, escaliers, ruelles et petites places ont été réaménagés et leur diversité rend la visite très agréable. La Grand-Rue conserve sur ses bords un témoin de la technique de pavage d'origine : des demi-galets "plantés" sur un lit de sable.



LES ÉGLISES

La première église connue à Mirmande est une chapelle placée sous le vocable de saint Didier, évêque de Vienne mort martyr en l'an 607. Située au sommet du village, elle est remplacée au 11e siècle par l'église Sainte-Foy. Sur cette esplanade qui domine le bourg, à côté de l'église et des bâtiments conventuels, était construit le château. Prieuré de l'abbaye Saint-Thiers de Saoû (qui dépendait directement du pape), l'église s'ouvre peu à peu aux populations locales, et en 1540, la paroisse de Mirmande est mentionnée. Maintes fois remaniée, remise en état, du 15e au 18e siècle, l'église subit la désaffection progressive du haut du village. Au 19e siècle, l'église Saint-Pierre est érigée, hors des remparts, plus proche du centre du village. L'église Sainte-Foy est alors abandonnée pendant un siècle, et aurait pu disparaître, sans le classement de son site en 1946, et sa restauration en 1981.



conventuels, était construit le château. Prieuré de l'abbaye Saint-Thiers de Saoû (qui dépendait directement du pape), l'église s'ouvre peu à peu aux populations locales, et en 1540, la paroisse de Mirmande est mentionnée. Maintes fois remaniée, remise en état, du 15e au 18e siècle, l'église subit la désaffection progressive du haut du village. Au 19e siècle, l'église Saint-Pierre est érigée, hors des remparts, plus proche du centre du village. L'église Sainte-Foy est alors abandonnée pendant un siècle, et aurait pu disparaître, sans le classement de son site en 1946, et sa restauration en 1981.

MIRMANDE TERRE DE LIBERTÉ

Le monument à la Résistance de la Drôme est érigé sur une colline dominant la vallée du Rhône, théâtre de violents combats en août 1944.

Mirmande et ses habitants sont heureux de vous accueillir et de vous faire partager leur qualité de vie.

pour en savoir plus

Mairie de MIRMANDE 26270
tel 04.75.63.03.90
Syndicat d'Initiative
tel 04.75.63.10.88

conception-réalisation 12 Jean-Philippe REPIQUET 38730 VIRIEU



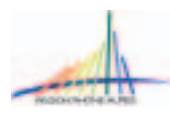
Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le Sud-Est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11e et 12e siècles, l'habitat se regroupe à nouveau et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...



CONSEIL GÉNÉRAL de la Drôme



Ce carnet a été réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la mairie et l'Office de Tourisme de Mirmande.

Imprimerie REPRO-EXPRESS 381 70 SEYSSINET-PARISSET